

La controverse chez Kokopelli



L'association *Kokopelli* diffuse depuis plus de 17 ans des semences de variétés libres de droits. Elle est aujourd'hui devenue une référence en matière de biodiversité et de défense des semences. Elle ne s'est jamais revendiquée comme révolutionnaire, mais son image de lutte (contre les OGM, pour les semences libres, etc.) laissait présager un soin particulier aux conditions de travail de ses salarié-es. Pas si sûr...

Une critique des conditions salariales à Kokopelli

Au printemps 2017, *Nous n'irons plus pointer chez Gaïa*, ouvrage constitué essentiellement de témoignages d'anciennes salarié-es de *Kokopelli* regroupé-es dans un collectif intitulé "Le Grimm", lance un pavé dans la mare. Après trois ans de travail, plusieurs salarié-es de *Kokopelli* en 2013-2014 à Alès puis au Mas-d'Azil, en Ariège, dénoncent des pratiques managériales abusives et l'exploitation des salarié-es. Selon leurs témoignages, la possibilité de prendre des pauses, d'avoir accès à une mutuelle ou à des conditions de travail dignes semble absente de la structure. Un rythme de travail difficilement tenable et un climat de suspicion permanent sont dénoncés, entre autres, dans ce livre.

Une réaction épidermique sur internet

La famille Guillet — qui a fondé l'association à la fin des années 1990 et dirige aujourd'hui la structure — n'attaque pas le livre. Un article de *CQFD* ("Kokopelli, c'est fini", juin 2017) et un autre du *Canard enchaîné* ("Graines de violence sociales", juillet 2017) font connaître le livre et amorcent un débat musclé entre partisan-es et détractrices de l'association. Dans les commentaires, on confond souvent qualité des semences et conditions salariales, entre autres. La souffrance des autrices du livre est souvent oubliée. Daniel Vivas, agriculteur, raconte alors sur son site "Le Jardin des possibles" son expérience déçue d'ancien client et reprend à son compte les critiques formulées par Le Grimm.

Kokopelli : le judiciaire comme seule réponse claire

Au-delà du débat sur les conditions salariales des employé-es de *Kokopelli*, l'association surprend en attaquant en justice Daniel Vivas pour diffamation en août 2017. En 2014, *Kokopelli* remportait de façon très médiatique son procès contre la société *Baumaux*, qui lui reprochait d'exercer une concurrence déloyale par la vente de semences non inscrites au catalogue officiel. La voir aujourd'hui attaquer en justice l'un de ses détracteurs écorne sérieusement l'image de "victime" de l'association.

Martha Gilson



elle, à plus de mille mètres d'altitude. Plusieurs fermes ont mélangé dans leurs champs tout ce qui leur plaisait, pour des raisons techniques, agronomiques ou sensibles, jusqu'à avoir plus de 120 variétés dans la même culture. De ferme en ferme, ces mélanges évoluent et les variétés voyagent. L'une d'elles est arrivée jusqu'à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, pour des semis collectifs. D'autres variétés sont revenues d'Italie, du Népal ou des Asturies dans les bagages de membres du groupe.

RÉAFFIRMER L'ASPECT COLLECTIF DES SEMENCES PAYSANNES

Ce travail est intrinsèquement collectif. C'est donc cette dimension collective que l'on voudrait mettre en avant, d'autant que l'isolement et l'individualisme sont des problèmes actuels majeurs, dans l'agriculture comme ailleurs.

On ne peut que conseiller aux personnes qui s'intéressent aux semences de rejoindre les groupes locaux qui leur correspondent : entre jardinier-es et paysan-nes, par type de plantes, etc., il y en a pour tout le monde. C'est en se retrouvant sur des pratiques collectives que l'on peut réellement transformer la réalité semencière actuelle, en commençant par retrouver les savoirs et le savoir-faire nécessaires.

Le "groupe blé" de l'ARDEAR
Auvergne-Rhône-Alpes ■

Pour "prendre en main le discours sur ses pratiques", ce groupe de travail rédige actuellement, avec l'appui de l'Association des ami-es de Clark Kent, qui produit la très bonne revue *Z*, un ouvrage qui racontera les différentes dimensions de cette expérience, à travers des discussions, entretiens, analyses. Ouvrage à paraître en mai 2018.

Pour plus de détails, vous pouvez écrire à ardear.semences@wanadoo.fr